

L'oued et le consul

FOUAD LAROUÏ

Le consul¹ de Finlande s'en alla dans le Grand Sud montrer à sa femme les beautés du monde. Tôt débarquée de ses contrées lointaines, encore endormie, elle fut menée jusqu'à Marrakech par son mari le diplomate, qui loua une jeep étincelante d'arrogance. Faisant fi² des avis, il s'en fut à midi, sous un soleil de feu. Sur les routes, elle, la belle dame à l'écharpe, Isadora³ réincarnée, lui, l'aventurier au long cours, l'intraitable des Traités⁴, ils filaient, riant en finlandais, et disant de belles choses, mais un peu méprisantes, un peu condescendantes⁵.

Il lui parla de ce peuple attachant, mais parfois gentiment escroc, auquel il ne fallait accorder que le minimum de confiance.

« Je les connais, ma chère. “Laisse-les parler et n'en fais qu'à ta tête”, c'est ma devise. »

Il fit gronder le moteur de la Jeep, pour le plaisir.

Sa femme lui demanda si les Marocains se déplaçaient en Jeep, dans le Grand Sud. Il éclata de rire.

« Mais non, ils vont à pied ou à dos de mule. »

Il lui montra au loin des silhouettes de centaures⁶ qui trottaient à flanc de colline.

Vers la fin de la journée, le couple arriva au bord d'un oued, c'est-à-dire qu'ils virent une espèce de ravin qui interrompait la route et les empêchait d'aller plus loin. C'était fâcheux, cet abîme, qu'il allait falloir traverser, d'une façon ou d'une autre. La pente qui y menait était assez rude. Le consul descendit de la voiture et marcha jusqu'au bord du lit sec. Il s'accroupit, tâta le sol puis se releva, un large sourire éclairant sa belle face d'aventurier racé. Il revint en se frottant les mains.

« Pas de problème, surtout avec un 4x4. »

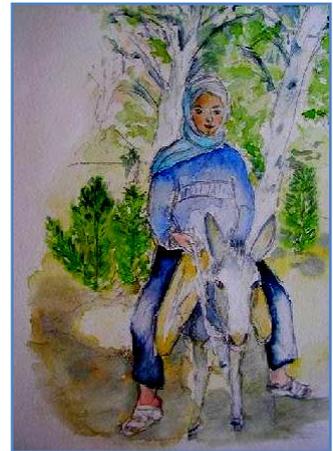
Il tapota les flancs de sa monture, pas peu fier. Ayant grimpé de nouveau sur son trône, il vit s'approcher un jeune garçon qui lui dit quelque chose dans un mauvais français mâtiné⁷ de dialecte berbère, avec force signes. Le consul secoua la tête, indiquant qu'il ne comprenait pas ce qu'on lui voulait. Un autre garçon accourut, suivi d'un homme très pauvrement vêtu et qui s'appuyait sur une canne, et ils faisaient tous deux de grands gestes.

« Que nous veulent-ils ? s'inquiéta la femme du consul.

- Je crois qu'ils ne veulent pas qu'on traverse ici.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas. C'est peut-être un endroit sacré ? »



¹ Consul : diplomate chargé de la défense de ses compatriotes dans un pays étranger, ici le Maroc.

² Faisant fi : ne tenant pas compte.

³ Isadora : Isadora Duncan, danseuse américaine qui a eu beaucoup de succès en apparaissant drapée dans une tenue grecque.

⁴ L'intraitable des traités : jeu de mots qui explique la rigidité du diplomate.

⁵ Condescendantes : orgueilleuses, supérieures.

⁶ Centaure : être fabuleux, moitié homme, moitié cheval

⁷ Mâtiné de : mêlé de

35 Le diplomate engagea la conversation avec le jeune garçon qui l'avait abordé en premier. Il finit par comprendre que l'autre le mettait en garde contre le fleuve.

« Quel fleuve ? » se demanda le consul.

« Quel fleuve ? » lui demanda sa femme, lorsqu'il eut traduit.

40 Ils regardèrent la tranchée qui semblait s'étendre d'est en ouest, du plus loin qu'on pût voir. Elle était sèche, ne charriait⁸ rien sinon, peut-être, des souvenirs. Les deux Finlandais, qui venaient d'un pays où l'on trouve mille lacs, se regardèrent.

« Ces gens se moquent du monde. Je ne vois pas la moindre goutte d'eau, il n'a pas plu depuis des lustres, c'est dans leur tête que coule la rivière. Les malheureux. »

45 Les deux garçons et le vieil homme restaient debout, silencieux, alignés devant la Jeep, formant une barrière très humble. Le vieillard gardait la bouche ouverte. Elle était entièrement édentée, c'était une sorte de trou rose dans sa face brune. Un léger filet de salive en dégoulinait. Une taie⁹ recouvrait son œil gauche. À le regarder, la femme du consul faillit se trouver mal. Elle eut soudain une inspiration.

« Ils veulent peut-être qu'on passe la nuit ici ? Et si c'était des... des... »

Elle ne trouvait pas ses mots, s'énerma.

50 « Enfin, tu vois ce que je veux dire, ils sont sans doute envoyés par le tenancier de l'auberge du village.

- Ah, des *rabatteurs*, tu veux dire. »

55 Le consul réfléchit un instant puis haussa les épaules. Des rabatteurs ? Pour quelle auberge ? Quel village ? Il n'y avait qu'immensité poussiéreuse à perte de vue. On devinait une ou deux cahutes au loin, faites de boue séchée sans doute; en tout cas ce n'était pas le genre d'endroit où on loge des Chrétiens. Tout cela lui semblait grotesque. On n'oblige pas les gens à faire escale dans des bleds perdus alors qu'ils ont encore toute la journée devant eux. C'en serait fini de sa moyenne¹⁰. Pour en avoir le cœur net, il demanda, en français :

« Y a-t-il un hôtel, ici ? »

60 Le jeune garçon éclata de rire et les autres l'imitèrent, sans trop savoir pourquoi.

« Non, il n'y a pas d'hôtel, mais vous pouvez dormir chez nous. À la maison. Vous êtes les bienvenus. »

Le consul traduisit en finnois à l'usage de sa femme. Elle haussa les épaules.

65 « C'est bien ce que je pensais, ils voient des touristes, ils veulent les plumer. Allons-nous-en. »

Elle se rencogna¹¹ sur son siège et se mit à boudier ostensiblement¹². Son mari remit la voiture en marche. Les autochtones¹³ se remirent à faire de grands signes, de l'espèce « on ne passe pas ! ».

« Allez, c'est bon, poussez-vous, leur cria-t-il. Allez, *oust, oust* ! »

70 Les deux garçons et le vieillard s'éloignèrent sans insister. La Jeep avança, belle de verre et de métal, lâchant un feulement satisfait. Elle était maintenant au milieu de la tranchée. Le consul apprécia cet instant d'éternité, ce moment précis où l'homme et sa monture savent

⁸ Charriait : transportait.

⁹ Taie : tache opaque de la cornée constituée par une cicatrice à la suite d'une blessure ou d'une infection.

¹⁰ Sa moyenne : sa vitesse moyenne.

¹¹ Se rencogna : se blottit.

¹² Ostensiblement : ouvertement, avec l'intention d'être vue et remarquée.

¹³ Autochtones : habitants du pays, par opposition à « étrangers ».

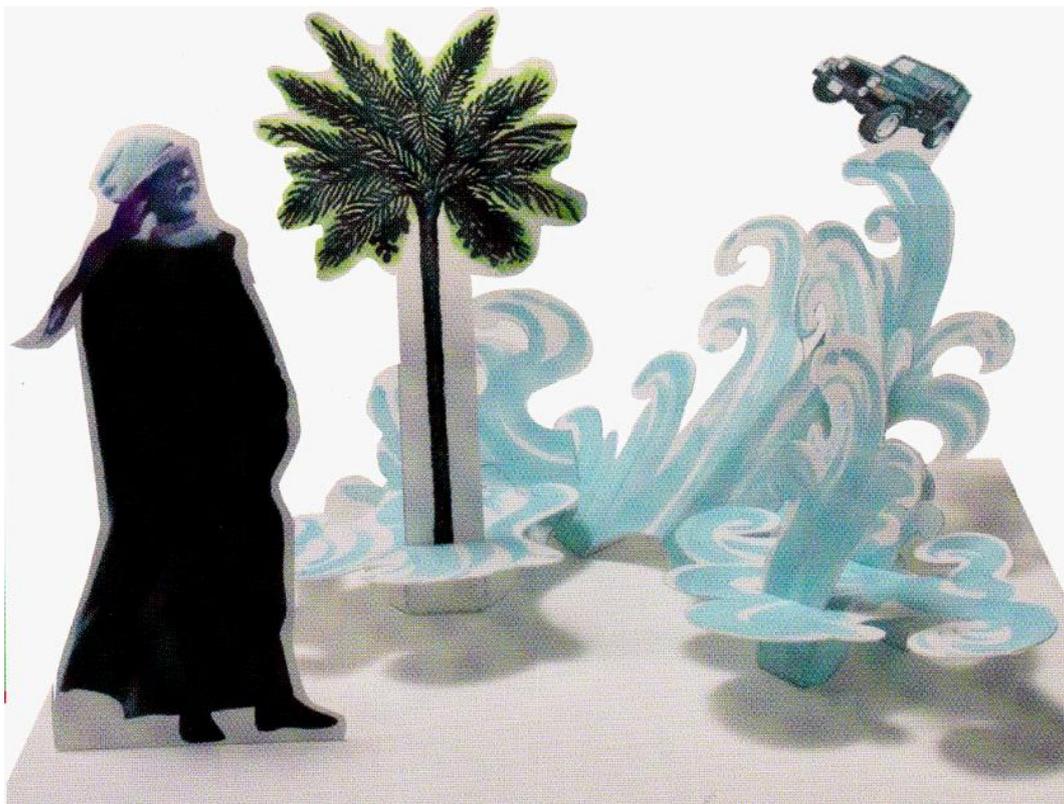
qu'ils vont triompher de l'obstacle. Il ne restait plus qu'à donner un dernier coup de reins, pour grimper hors de l'ornière.

75 C'est alors qu'il entendit un grondement sourd qui semblait venir de l'est. Il tourna la tête mais ne vit rien. Il remarqua toutefois qu'un mince filet d'eau courait maintenant sous les roues de la Jeep. Le grondement s'amplifia. Le consul tenta d'accélérer, mais les roues de la voiture se mirent à patiner. Sa femme se recroquevilla sur son siège, effrayée, sans trop savoir pourquoi.

80 Le bruit s'amplifia. Se tournant vers la gauche, d'où le grondement venait, ils virent un haut mur de boue et d'eau qui se ruait sur eux.

Le flot furieux emporta l'homme, la femme et l'équipage. Perchés au plus haut d'une colline, les Berbères virent disparaître cette vague qui venait de loin et qui, d'une seule ruée, mit fin pour toujours au bel allant¹⁴ du consul et de sa femme.

85



¹⁴ Allant : énergie, entrain

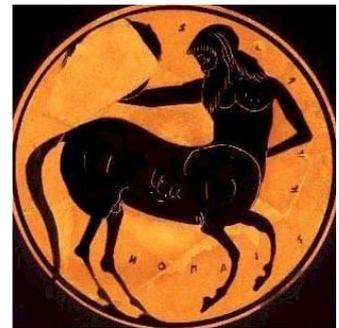
Questionnaire

① Pourquoi le consul de Finlande et son épouse sont-ils au Maroc ?

.....

② Dans cette nouvelle, qui sont les centaures ?

.....
.....



③ Pourquoi le consul ne peut pas traverser l'oued avec son véhicule tout terrain ?

.....

④ Malgré les mises en garde des Berbères, le consul et sa femme restent sceptiques. Pour quelle raison ?

.....

⑤ À la ligne 46, on apprend que la femme du consul a failli s'évanouir. Explique pourquoi.

.....
.....

⑥ Le consul ne pense pas que les hommes qui déconseillent de traverser l'oued soient des rabatteurs. Quelle est sa justification ?

.....

⑦ Finalement, quel argument utilise la femme du consul pour convaincre son mari de partir sur le champ ?

.....

⑧ Alors que la jeep se trouve dans le lit de l'oued, que se passe-t-il ?

.....
.....

⑨ Quelle est la morale de cette histoire ?

.....
.....

⑩ Relève deux expressions montrant les préjugés racistes du consul et de son épouse.

-
-

Dévoilement progressif oralisé

- Lire silencieusement un texte littéraire et le comprendre ;
- Repérer dans un texte des informations explicites et en inférer des informations nouvelles (implicites) ;
- S'appuyer sur les mots de liaison et les expressions qui marquent les relations logiques pour comprendre avec précision l'enchaînement d'une action ou d'un raisonnement ;
- Mettre en mémoire ce qui a été lu ou écouté et mobiliser ses souvenirs lors des reprises ;
- Participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée.

PRINCIPE :

Il s'agit de présenter à la classe le récit par fragments. À chaque partie nouvelle de texte qui leur est proposée, les élèves sont invités à faire des hypothèses sur la suite. Ce procédé a de multiples avantages :

- Il tient en haleine et stimule l'imagination,
- Il exerce le sens de l'observation et l'esprit de logique,
- Il met en place la notion de cohérence et de possibles narratifs,
- Les temps d'arrêt qu'impose cet exercice créent des habitudes de lecture favorables à l'attention et à la mémorisation.

Cet exercice fait appel à une mémoire d'imprégnation, la mémoire de tous les textes que l'on a lus, dont on a peut-être oublié l'histoire, mais dont les structures sont restées à l'état latent dans l'esprit du lecteur, prêtes à être réactivées pour l'écriture.

Chaque hypothèse proposée est soumise à la vigilance logique et cohérente de la classe. Le maître gère la distribution de la parole et les échanges, il est attentif à faire surgir des possibles narratifs cohérents et ne cherche pas à faire « retrouver » l'histoire.

Remarques :

- ne pas multiplier les « coupures » (5 au plus) ;
- prévoir les coupures dans les phrases et pas après un point, et à un nœud de l'histoire, un moment où il y a des choix possibles et des actions... ;
- toujours faire valider (ou invalider) les hypothèses par un retour au texte et une justification ;
- ne pas s'arrêter aux hypothèses à « court terme » mais relancer par « et alors ... » pour faire anticiper à long terme sur les histoires possibles ;
- alterner, quand le texte est long ou que la capacité de lecture autonome des élèves est réduite, lecture du maître et lecture des élèves (à voix haute ou silencieusement).

MISE EN OEUVRE :

- Lecture du maître à voix haute à partir de la 1^{ère} ligne.
- 1^{er} arrêt : page 1, ligne 26, dernière ligne : *Il vit...* Consigne : « Quelle peut être la suite ? »
- 2^e arrêt : page 2, ligne 48 *Et si c'était des...des...* Consigne : « Quelle peut être la suite ? »
- 3^e arrêt : p 3, ligne 75 *C'est alors qu'il entendit...* Consigne : « Quelle peut être la suite ? »
- Terminer la lecture de la nouvelle.

🔗 **Vérification de la compréhension avec le questionnaire de la page 4.**